

PSYCHOLOGIE PATHOLOGIQUE – Structure psychotique  
J. Bergeret  
Paris, Masson, 2004

Freud a dit qu'ainsi le Moi acceptait de se déformer plutôt que d'avoir à se fragmenter. Pourtant si ces mécanismes échouent, nous risquons d'aller plus loin dans les atteintes à l'intégrité du Moi, en direction des processus psychotiques : ce Moi commence par se cliver, par se dédoubler avant d'en arriver éventuellement à son ultime dégradation : l'éclatement, le morcellement en noyaux épars ayant perdu toute liaison entre eux. P206 (Bergeret, 2004)

Le stade de dédoublement des imagos correspond à une double relation avec la réalité : une partie de la réalité extérieure, vécue comme positive et rassurante, est appréhendée correctement par le Moi, mais une autre partie de la réalité, considérée comme gênante, frustrante, inquiétante ou dangereuse, se trouve soit déformée dans un sens plus rassurant, soit plus ou moins déniée. C'est là une attitude bien courante chez les immatures de tous âges en dehors même de (et je dirais avant même) toute organisation structurelle nettement définie. P206-207 (Bergeret, 2004)

Il s'agit, dit M. Bouvet, d'échapper à la situation anxiogène en ne s'y trouvant plus, tout en n'ébranlant pas trop encore la structure du Moi. Au-delà de ce stade, on arrive au dédoublement de la personnalité s'accroissant parfois jusqu'à sa fragmentation complète en noyaux épars. À partir de ce moment toute une partie du Moi reconstruit une néoréalité fantasmatique plus rassurante ; c'est le délire. P207 (Bergeret, 2004)

Déréalisation, dépersonnalisation, dédoublement du Moi, fragmentation et délire ne sont que des étapes successives dans le sens régressif d'un Moi non pas en simple conflit de manipulation génitale des objets (comme dans les névroses classiques), c'est-à-dire en conflit interne, avec lui-même, mais en réelle difficulté de contact avec les objets externes et internes, l'ensemble de leurs représentations se trouvant plus ou moins externalisées dans tout ce qu'elles présentent de trop angoissant. P207 (Bergeret, 2004)

La déréalisation, nous dit S. Freud, peut facilement survenir chez une personne normale, c'est une simple faille du fonctionnement mental ; une partie de la réalité devient étrangère à sa propre personne ; alors que la dépersonnalisation correspond à une partie du Moi qui devient étrangère à soi-même ; c'est un «doute de conscience». Lorsque les défenses contre les pulsions (en particulier de refoulement) ou contre la réalité (en particulier le déni) ne peuvent suffire, une partie des représentations pulsionnelles et objectales précédemment éliminées fait retour au conscient qui ne les reconnaît pas. C'est là le côté « étrange » ressenti par le sujet aussi bien dans les phénomènes de déréalisation que dans la dépersonnalisation. C'est un effondrement régressif du Moi devant l'échec des défenses anciennes, le sujet n'osant plus investir sa libido sur les objets externes ni sur son propre corps et ne pouvant non plus s'identifier à un objet maintenu total. Une partie de ce qui était «intérieur» doit être vécu comme «extérieur» aux limites du Moi. P208 (Bergeret, 2004)